

Week-End Aveyron

Salles la source

La commune fut une ancienne possession des comtes de Rodez. Le site se situe dans un cirque de falaises rocheuses. Elle possède des curiosités géologiques telles que sources, grottes et avens. et s'avère être une de celles de France possédant le plus de mégalithes.

Salles la source est riche de dolmens érigés il y a environ 4500 ans suivant la datation. Il y en a 67 selon les inventaires et plus de 200 tumulus (amas de terre artificiel au-dessus d'une sépulture) ainsi que 3 menhirs. Cela prouve une installation nombreuse à l'époque préhistorique.

Salles est un village en deux parties, celle du haut au sommet de la cascade est un dédale de petites rues en pierres dorées et de belles vieilles maisons. En bas, le bourg au bord de la forêt rassemble des maisons à colombage et les toits d'ardoises rappellent le village de Cendrillon. La cascade ressemble à un feu d'artifice entre les maisons, une belle et puissante vision.



Aspect géologique

Sur le bord occidental du Causse Comtal le village est étagé au flanc de l'entaille créée par la vallée du créneau. Cette faille révèle la structure en faisant affleurer les couches sédimentaires successives dont l'empilement constitue ce causse. Tout ceci s'est déposé au fond d'une mer peu profonde à l'époque du Jurassique soit entre 200 et 130 millions d'années.

Cela constitue une alternance de couches perméables, les roches carbonatées comme les calcaires et dolomies et de couches imperméables telles les marnes, roches en partie argileuses.

Les roches carbonatées possèdent des cassures verticales, liées à leur déformation cassante, les « diaclases ». Celles-ci s'élargissent avec la dissolution et l'abrasion formant des voies de pénétration et de circulation souterraine de l'eau de surface. L'eau s'accumule au-dessus des couches imperméables, les marnes, et forme des nappes aquifères qui s'écouleront par ces failles en émergences, cascades, sources ou suintements. Le causse comtal est ainsi drainé par des conduits souterrains et le « Tindoul de la Vayssière » joue un rôle de regard. Formé par des rivières souterraines il est à l'origine de la cascade de Salles

A Salles deux niveaux de marne sont intercalés dans des ensembles calcaires et l'émergence actuelle est en relation avec une cavité importante appelée « le Delta » par les spécialistes.

Le Tindoul de la Vayssière constitue une grotte de près de 25 mètres de long, 40 de large et 67 de profondeur. Elle fut formée par l'effondrement naturel dû aux rivières souterraines à l'origine de la cascade de Salles, avec de nombreuses galeries sculptées par l'eau.

Ces dernières demeurent inaccessibles.

Elle fut explorée au 18ème par l'abbé Charles Camus qui descendit avec son équipe au fond du gouffre. D'autres visites eurent lieu à partir de 1892 par Edouard-Alfred Martel puis Louis Armand, serrurier et spéléologue né à St Afrique, les découvreurs de l'Aven Armand.

Armand viendra aussi effectuer une exploration et fera installer un escalier mécanique.

En 1962 une première grande reconnaissance fut effectuée par Francis Maurelle et R Veyrunes et les dernières découvertes seront effectuées par des spéléologues plongeurs.

Histoire :

Les Ruthènes :

Les terres du Rouergue représentent des plateaux inclinés vers le Bassin aquitain, limitrophes de l'Auvergne au nord, du Languedoc au sud, du Gévaudan à l'est et du Quercy à l'ouest. Cette ancienne province occupait à peu près le département de l'Aveyron.

Le Rouergue fut occupé par les Ruthènes (Ruténi), peuple celte puissant ayant eu Albi comme chef-lieu. Puis « Segodunum » qui deviendra Rodez, sera la cité des ruthènes qui supplantera Albi, tandis que se développeront « Condatomagus », le marché du confluent près de Millau et « Carantomagus » près de Cranton commune actuelle de Compolibat.

Les ruthènes étaient alliés à leurs voisins Arvernes et combattirent dans leur rang. Près de 22000 archers participèrent à la bataille du confluent du Rhône et de la Saône contre le Consul Quintus Fabius Maximus en 121 avant J.C. Vaincus, une partie des ruthènes devinrent des « provinciaux » intégrés dans la « Provincia Romana » qui s'étendit jusqu'au Tarn.

Après avoir suivi Vercingétorix, l'autre partie fut soumise et le territoire ruthénois fut intégré dans l'Aquitaine sous Auguste, puis dans l'Aquitaine première sous Valentinien

Selon la tradition le premier à prêcher l'évangile serait Saint Martial, mais au 5^{ème} siècle la divinité celte Ruth était encore vénérée.

Le Comté de Rouergue

Le comté fut créé par Charles le Chauve (petit fils de Charlemagne) et détaché du duché d'Aquitaine au profit d'une branche cadette de la maison de Toulouse.

Sigebert ou Gilbert d'Autun aurait été comte (gouverneur) du Rouergue et serait décédé vers 820. Il serait le fils de David Gaon Habidal Ben Natronal connu sous le nom de Théodoric (Thierry) et qui fut général de Pépin le Bref, puis de Charlemagne. Il vécut aux environs de 702 à 752 et de son mariage avec Rolinde d'Aquitaine (filiation de la Neustrie) il aura deux fils Thierry 1^{er} et Gilbert de Rouergue.

Thierry 1^{er} de Macon sera duc d'Autun et Madrie (région s'étendant du sud est du département de l'Eure et nord-ouest des Yvelines). Il se maria avec Aldana (Aude) fille de Charles Martel. Parmi ses enfants, Guillaume deviendra le fameux Saint Guilhem qui fondera l'abbaye dans la vallée de Gellone, et Aldana sa fille se maria avec Frédélon, fils de son frère Gilbert de Rouergue.

Gilbert de Rouergue se maria avec une prénommée Berthe dont il aura deux fils.

Foucault (Fulgard) sera « missi royal » de Rouergue et Nîmes (envoyé par le roi puis l'empereur pour surveiller le gouvernement des comtés), selon « l'Histoire générale du Languedoc. »

Il fut cité dans une chartre de 862 à de l'abbaye Vabres par son neveu Raymond et sera désigné comte de Quercy et Rouergue en 849 par Charles le Chauve en reconnaissance de son alliance contre Pépin II, duc d'Aquitaine. Puis il deviendra comte et marquis de Toulouse vers 855 et épousera Berta de Reims.

Son frère Frédélon 1^{er}, sera gouverneur de Toulouse, Pailhars (Ardèche), Rodez et Limoges après sa participation active à la reprise de Toulouse en 845 contre Pépin II. Il épousa Aldana (Aude d'Autun) sa cousine et n'aura que deux filles, donc sans descendance. Son patrimoine reviendra à son neveu Raimund 1^{er} (Raymond).

« Charles le chauve avait obtenu le Midi Aquitain lors du traité de Verdun en 843, officialisant le partage de l'empire de Charlemagne. Pourtant il dut faire la conquête du territoire contre Pépin II le fils de Pépin l'ancien duc d'Aquitaine. Il fut défait et ne devra la prise de Toulouse que par le revirement de Frédélon, vassal de Pépin II qui changea sa position en 845. Ce revirement du gouverneur engendrera une reconnaissance de Charles envers les Raymond de Rouergue-Toulouse. »

Raymond 1^{er} de Toulouse sera nommé comte de Quercy et Rouergue en 849 et six ans plus tard sera désigné comte et marquis de Toulouse par Charles le Chauve.

En 862 il donnera des terres à une communauté de moines bénédictins chassés du Périgord par les invasions normandes. L'abbaye bénédictine sera fondée en novembre 862 à Vabres-l'Abbaye. Elle deviendra le sanctuaire des premiers Raimondins.

En 1317 le pape Jean XXII, second pape d'Avignon, en fera le siège d'un nouveau diocèse et l'abbaye sera transformée en palais épiscopal en 1318. Il se mariera avec Berta de Reims et auront plusieurs fils :

Bernard 1^{er} sera comte et marquis de Toulouse et Rouergue, Carcassonne et Rodez, Limoges et Quercy entre 865 et 874. Il fut cité dans une chartre de 862 et décèdera sans postérité.

Son frère Foucault sera le premier vicomte de Limoges ouvrant la dynastie des Limoges et d'Aubusson. Héribert le quatrième fils sera moine et abbé de Vabres (en Rouergue.)

Eudes (ou Odon) de Toulouse sera comte de Toulouse et Quercy et Rouergue vers 875 jusqu'à 919. Il épousera Gersende d'Albi et ouvrira la dynastie Toulousaine.

Il aura deux fils Raymond II comte de Toulouse, et Ermengaud le cadet qui sera marquis de Gothie, comte du Quercy et Rouergue en 906, co-comte de Nîmes et d'Albi et épousera Adémaïs de Carcassonne.

Ermengaud fondera la branche des comtes du Rouergue.

Le marquisat de Gothie couvrait les régions d'implantation initiale des Wisigoths : Aude, Hérault, Gard. La Septimanie devait son nom à la VIIème légion romaine qui s'était implantée en Languedoc-Roussillon.

Leur fils Raymond 1^{er} de Rouergue sera duc d'Aquitaine en 936, comte de Rouergue en 938, marquis de Gothie et de Septimanie en 942, seigneur de Quercy et d'Albigeois. Il fut cité dans une chartre de 960 concernant les privilèges de l'église de St Médard de Prisca. Marié à Berta d'Arles il aura plusieurs enfants dont Raymond II comte de Rouergue en 961, marquis de Gothie jusqu'à près de 1010 qui épousera Richarde de Millau.

Leur fils Hughes, comte de Rouergue et de Gévaudan en 1033, épousera une fille de Guilfred III comte de Cerdagne et n'aura qu'une fille.

Cette dernière, Berthe de Rouergue, sera comtesse du Rouergue et Gévaudan à la mort de son père en 1054. Elle épousa vers 1051 Robert II comte d'Auvergne et décèdera vers 1063-1065.

A sa mort les comtés de Narbonne, Agde, Béziers, Uzès et Rouergue revinrent à Guillaume IV comte de Toulouse, mais ce sera son frère Raymond de St Gilles qui s'appropriera l'héritage.

Le Comté de Rouergue redevint Toulousain.

Les vicomtes de Millau et le comté de Rodez

Millau fut au temps des Romains un lieu de passage du Tarn pour la voie reliant Rodez au Languedoc. La cité deviendra un chef-lieu de viguerie à l'époque Carolingienne.

Les premiers vicomtes au IX^{ème} constituèrent une puissante famille qui, par de nombreuses alliances constitueront un important territoire, ainsi avec la vicomté de Carlat, ce territoire couvrant le nord-ouest du Rouergue jusqu'à Aurillac dans le Cantal, et aussi de la vicomté de Lodève.

Selon une thèse soutenue à l'Ecole Nationale des Chartres de 1992, les premiers vicomtes furent : Richard 1^{er} qui occupait la fonction de grand juge. Il était le frère cadet du vicomte de Béziers et Nîmes, et de celui d'Auvergne, de Carlat et Limagne établi à Millau.

Il sera suivi de Raimon 1^{er} et aurait épousé la sœur du comte Ermengaud du Rouergue.

Leur descendance reconnue serait : Bernard 1^{er}, puis Béranger 1^{er}, Richard II qui épousera Sénégonde de Béziers vers 999.

Richard III deviendra vicomte de Rodez, Millau et du Gévaudan (Lozère) et épousera Rixinde de Narbonne.

Béranger II épousera Adèle vicomtesse de Carlat, Bénévent (territoire autour de Ste Geneviève sur Argence) et de Lodève vers 1050.

Richard IV, vicomte de Millau, de Lodève et de Carlat, pour partie, se portera acquéreur auprès de Raymond de St Gilles, comte de Toulouse d'une partie de Rodez lors de la préparation de la croisade de ce dernier. Puis il achèvera son rachat auprès d'Alphonse Jourdain en 1112, devenant ainsi le 1^{er} comte de Rodez.

Changement d'hommage : Le 03.02.1112 Raimon Béranger III de Catalogne épousera la comtesse Douce, fille du comte du Gévaudan et Millau et de la comtesse Gerbègue de Provence. Celle-ci donnera à sa fille ses biens propres : la Provence comtale, et ceux de son époux, le comté de Millau, le Gévaudan et Carlat. Le 1 juin 1113, un an plus tard, Douce cédera ses fiefs à son mari donnant à la maison de Barcelone un niveau égal à celle de Toulouse.

Hughes 1^{er} succédera à son père Richard IV en 1152 et instituera avec les nobles et prélats de son comté un « commun de paix » afin de promouvoir la sécurité, la loi et l'ordre. Il sera approuvé par le pape Alexandre III en 1170. Il se mariera avec Ermengarde de Creissels.

Son fils Richard II succédera, suivi par son frère Hughes II qui se mariera avec Agnès d'Auvergne.

Hughes III sera co-comte, associé à son père. Ses autres fils Guillaume puis Henri 1^{er} qui sera comte de Rodez après 1207 et vassal du comte de Toulouse. Mais il se soumettra en rendant hommage à Simon de Montfort en 1214. Il mourra vers 1221 à St Jean d'Acre en Palestine, en croisade.

Son fils Hughes IV épousera en 1230 Isabeau de Roquefeuil (famille de marquisat établie à St Jean de Bruel en Aveyron.)

Leur fils Henri II, poète reconnu et protecteur de ces derniers, sera comte de Rodez en 1274, vicomte de Carlat et Creissels, baron de Meyrueis (sud Lozère limitrophe Aveyron), seigneur de Roquefeuil (site de St Jean de Bruel en Aveyron), Bénévent, Vic (ancienne viguerie à Vic en Carlades en Cantal) et Marmiesse (Sarssac de Marmiesse en Cantal).

Il n'aura que des filles et ce sera Cécile de Rodez qui épousera vers 1298 Bernard IV d'Armagnac.

La maison de Rodez passera aux Armagnacs avant de passer à la maison de Valois-d'Alençon, pour rejoindre la maison d'Albret entre 1527 et 1555 sous Henri Lapeyre d'Albret, roi de Navarre. Avec le roi Henri IV, le seul souverain issu du Midi de la France, le comté passera dans le domaine royal.

Conques

C'est une petite bourgade accrochée aux pentes escarpées de la gorge de l'Ouche, avec ses ruelles en pente autour de la magnifique église romane de Sainte Foy. Si « conca » en occitan signifie vallée, le mot romain « concha » signifie coquille, sans doute l'origine de l'appellation du lieu.

Dès le 4^{ème} siècle un oratoire y fut élevé qui sera détruit par les Francs.

Reconstruit il sera à nouveau détruit par les Sarrazins.

Vers 795 un dénommé Dadon, ermite retiré dans ces montagnes du Rouergue, décida de fonder un monastère. Il reçut l'aide de Louis le Pieux, dit le débonnaire, et choisira la règle de Saint Benoît (les Bénédictins). Il fera construire une première église dédiée au Saint Sauveur dans cette vallée dont la forme suggère un coquillage, une conque, inspirant le nom au site.

Placée près de la route « via Podensis » son monastère deviendra une étape importante pour les pèlerins partis du Puy en Velay et se dirigeant vers Moissac.

Attirer les pèlerins était un bon moyen pour recevoir offrandes et dons, mais pour encourager les fidèles à la dévotion, il fallait des « reliques ».

Le IX^{ème} siècle fut une époque où le trafic de reliques fut intense dans la chrétienté, celles-ci vraies ou fausses devenant une source de richesse pour les lieux offrant ces vestiges à la vénération.

C'est alors qu'un moine, ayant connaissance de l'attrance de l'église de Sainte-Foy-d' Agen, décida de s'introduire chez les religieux de cette ville.

Un poème occitan du XI^{ème} siècle fait le récit de l'histoire d'une jeune fille appelée Foy qui vécut vers la fin du III^{ème} siècle en la ville d' Agen en Gaule Romaine. Elle aurait été victime des persécutions menées contre les chrétiens par l'empereur Dioclétien. La défense de sa foi l'aurait conduite à être brûlée vive et décapitée à 13 ans. Pendant plusieurs siècles, sa mémoire de martyr fit l'objet d'un culte, ses restes étant jalousement conservés à l'église de Sainte Foy d' Agen.

Le moine Aronis passa ainsi plusieurs années afin de gagner la confiance et réussira à obtenir la garde des reliques. En 866 il s'en empara pour les amener à Conques.

Une autre version explique que les reliques durent être déplacées pour être mises à l'abri des raids vikings dans la vallée de la Garonne.

Cependant dès la fin du X^{ème} les miracles accomplis par Sainte-Foy à Conques furent contés dans la chrétienté. Vers 1010, Bernard d'Angers parlera « des flots de pèlerins venant à sa rencontre » dans son « Livre des miracles de sainte Foy ».

Le reliquaire, couvert d'or et pierres précieuses est une statuette en bois de 85 cm de haut représentant la sainte sur un trône, à l'intérieur se trouve un crâne.

Conques possède plusieurs reliquaires qui ont la particularité d'être l'œuvre d'un atelier d'orfèvres installé dans l'abbaye avant l'époque carolingienne.

A partir de 1050 un nouveau sanctuaire fut édifié sur le modèle de St Martin de Tours, qui constitue l'actuelle église romane mais sa finition date du 12^{ème} siècle.



En 1107 débutera la construction de la façade et du somptueux tympan du portail ouest qui représente le jugement dernier, chef d'œuvre de la sculpture auvergnate,

Du 11 au 13^{ème} Conques sera l'étape conseillée par le guide des pèlerins, une grande et fructueuse époque pour le site.

L'abbaye déclinera au début du 13^{ème} et lors des guerres de religion en 1561, les protestants, s'emparèrent de l'église, la pillèrent et l'incendièrent.

La révolution participera à l'abandon de l'édifice et en 1792 le cloître sera détruit.

L'abbaye menaçait de s'effondrer, aussi le passage de Prosper Mérimée (écrivain, inspecteur des monuments historiques sous l'empire) fut salutaire et permettra sa réhabilitation en 1837.

Dans les années 1980 le peintre Pierre Soulage sera sollicité par Jack Lang pour réaliser des vitraux. Ce joyau de l'art roman est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1998.

Belcastel

Le village, lové au fond de la vallée de l'Aveyron épouse le cours sinueux de la rivière.

Cité de 990 habitants en 1876 elle n'en possédait plus que 251 en 1999.

L'histoire de la forteresse remonte au VIII^{ème} siècle avec l'édification d'une chapelle médiévale par les locaux. L'extension pendant deux siècles conduira à l'édification du château.



Au XIII^{ème} les seigneurs de Belcastel furent ruinés et décimés lors des croisades contre les cathares. Le château fut confisqué par le roi de France après l'humiliation de Raymond VII de Toulouse lors du traité de Meaux (ou Paris) du 12 avril 1229.

Le château devint un bastion militaire.

En 1390 il sera donné à un vaillant chevalier appelé « Saunhac ». Celui-ci redonnera vie au village en rénovant le château et faisant construire une église et un magnifique pont.

A la fin du XVI^{ème} le dernier héritier migrera vers le nouveau monde où ses descendants s'installeront en Nouvelle-Orléans.

Cent ans plus tard un habitant rachètera le château mais en vendra les parements de pierre des différentes ouvertures entraînant la ruine de l'édifice.

Il faudra attendre 1973 pour qu'un architecte découvre ces vestiges et, séduit par les lieux, décidera de mettre son génie à la restauration du château pendant huit ans. De 1975 à 1982 Fernand Pouillon, entreprendra un travail considérable, continué par les successeurs de la municipalité. Ainsi seront rénovés : le four banal, les vieilles maisons du X au XVII^{ème}, le pont du XV^{ème} avec sa croix. Mais aussi la mise en valeur des sites « des chaises du seigneur », ceux du Roc d'Anglards avec son fort du X^{ème}, et de la vierge de Lourdou avec son chemin de croix.

Pour la rénovation du château, dix maçons algériens furent chargés de percer une carrière de pierres dans une colline au-dessus de l'édifice afin de pouvoir ainsi ériger l'ensemble des tours et murailles en n'utilisant ni grue ni machines.

Des maîtres verriers créèrent 85 fenêtres intégrant des vitraux du XVI^{ème} peints à la main.

Fernand Pouillon fut l'architecte de la rénovation du vieux port et de l'hôtel de ville de Marseille après la fin de la 2^{ème} guerre, la création de la cité du « point du jour » à Boulogne Billancourt et celle de Diar el Mahçoul à Alger, entre autres, mais il fut aussi écrivain et éditeur.

Week-End en Aveyron des 8 et 9 juin 2024.

Ce samedi à l'aurore, dans une douceur de fin de printemps, le remplissage des soutes du bus nécessite un minimum d'organisation, car il y a plusieurs contenants pour chaque passager. Le bus est moderne et le chauffeur particulièrement éveillé.

Très vite nous partons vers le Tarn en découvrant les patchworks offrant une palette de nuances différentes de vert et s'alliant en harmonie dans cette nature en pleine effervescence.

Le soleil dissimulé derrière de bas nuages grisâtres commence à percer les voiles dont la couleur s'éclaircit. La nuit a été courte et le silence règne parfois dans l'habitacle où le bavardage semble un peu étouffé.

Nous atteignons le « Viaur » ce passage anciennement si difficile dans la liaison vers Rodez, quelques secondes permettent d'apercevoir le viaduc typique de l'architecture industrielle.

Celui-ci fut construit pour réaliser la liaison ferroviaire ente l'Aveyron et le Tarn. Sa construction fit suite a un concours d'ingénieurs en 1887 où figurait Gustave Eiffel.

Mais ce fut Paul Bodin qui remporta le projet et la réalisation se terminera en 1902 sous la conduite d'un collaborateur d'Eiffel.



Durant la construction aucune mort ne fut recensée.

Les genêts en fleurs colorent les accotements de leur jaune criant, se disputant l'espace avec des vagues de marguerites aux pétales blancs. Et puis à la sortie d'un virage c'est une vision de la haute ville de Rodez, regroupée autour de sa cathédrale couronnant le sommet de la colline.

Le trajet devient plus tortueux passant avec nombre de virages de port entre collines à vallées encaissées, avec la souplesse du véhicule aux mains d'un expert en navigation resserrée entre voitures dans les rues étroites des villages.

Cela se termine par une ascension sur la droite, un raidillon violent pour atteindre un lieu de parking où nous pouvons descendre.

En effet la pause dans le lieu de séjour nous permet de remplir les récipients programmés pour recevoir le casse-croûte de midi.

Le temps s'écoule car la longue file devant le buffet avance lentement, mais cela donne l'occasion de satisfaire aux besoins sanitaires indispensables.

Il faut charger le sac à dos et reprendre la route pour se rendre au point de départ de la balade, en retard sur la planification.





Deux guides, prévues pour nos parcours, s'installent dans l'habitacle avec leur sac à dos.

Mais le bus ne peut tourner sur la droite pour suivre l'itinéraire et il faut donc repartir sur la gauche pour trouver un espace de demi-tour, une possibilité proche est... bien sur occupée par un concours de boules, il faut donc remonter vers Salles la source pour trouver un espace réduit qui permet d'opérer le retournement.

Une manœuvre tout en douceur, occupant

toute la route passante, effectuée par un geste continu de souplesse et de maîtrise par le chauffeur. Direction Marcillat avec les commentaires des deux guides sur la richesse d'antan du tissage, des mines et de la vigne. Celle-ci étant encore bien présente pour produire une appellation reconnue. La route champêtre, étroite et sinueuse nous mène au village de départ de Nuces pour un arrêt place de l'église sous un soleil bien présent et qui commence à chauffer les organismes.

Sac sur le dos nous commençons par une descente sur une petite route passagère, le long d'un ruisseau enfoui dans la végétation et qui se signale par le bruit cristallin de son écoulement.

Le cheminement ombragé s'effectue avec des à-côtés garnis de hautes *orties* pimpantes recherchant la lumière, tout en évitant les crottes de brebis qui parsèment la chaussée. Il faut dire que ce sont des milliers d'animaux qui produisent du lait pour la confection du fromage de Roquefort, premier fromage à avoir obtenu une appellation protégée.

Sur la gauche un vénérable *saule* constitue un véritable bouquet de fleurs avec ses très nombreuses ombrelles blanches.



Au raz du sol le *plantain aux larges feuilles* se développe en couvrant la terre de son revêtement chlorophyllien.

Mais la différence de vitesse de marche produit un allongement du groupe sur plusieurs centaines de mètres et il faut faire quelques arrêts pour regrouper l'ensemble.

Le soleil, ayant gagné sa confrontation avec l'état nuageux, devient chaud, un ressenti qui plombe l'avancée. Pour certains la sueur devient un accompagnement désagréable créant une instabilité avec des courants frais alternant avec la chaleur.

Nous voici à Fijaguet vieux village aux toits de lauze dont l'entretien devient délicat car la technicité devient rare et l'apprentissage du savoir-faire très rare.

La « modernité » n'aime pas le partage et ignore l'histoire.





Les vieilles maisons typiques en pierres se succèdent dans une harmonie gracieuse, évoquant un passé où le bétonnage n'était pas la norme et où l'apport de la roche naturelle des lieux était privilégié et offrait une solidité consolidée par les bois de chênes ou de châtaigniers durables et proches.

Nous prenons un sentier très herbeux qui descend, parfois fortement, avec d'insidieuses racines qu'il faut maîtriser pour continuer l'avancée. Les bords sont occupés par des graminées, *ornithogales en ombrelle*, *dactyles agglomérés* aux grappes fournies, ces monocotylédones aux minuscules fleurs en épis et aux fruits riches en amidon.

Une humidité laissée par de récentes pluies rend les pas plus lents pour éviter toute glissade. Une halte permet de stabiliser la

respiration d'autant que des *campanules* étalent leurs fleurs d'un bleu violacé, en forme de cloche, et que des *orchidées* se dressent vers la lumière.

Le sentier s'insinue sous les hautes frondaisons qui ne laissent passer que des éclats de lumière constituant des lamelles éclairées sur le sol. Nouvelle pause près du talweg avant de pendre le raidillon débouchant sur une route montante.

La voie permet une marche facile avec une pente de faible importance, en dehors des virages où l'avancée près du bord procède de forts pourcentages.

La route s'élève inlassablement entre une végétation où les larges feuilles de *tussilage*, vivace et rampante aussi appelée « *pas d'âne* », déploient leurs feuilles de belle envergure.

La montée devient interminable, chaque virage débouchant sur une montée en continue, et l'absence d'arbres nous conduit à subir la chaleur du soleil en direct.

Cela devient une bataille personnelle entre les coulées de sueur, la montée de la température sur la tête et les épaules et l'effort des mollets et des cuisses pour grimper, sans en apercevoir la fin.

La progression devient lente, heureusement agrémentée de commentaires de nos guides sur la flore exubérante cachant de belles floraisons sauvages.



Il faut activer la volonté, forcer le pas et souvent reprendre un souffle devenant difficile pour enfin, véritable délivrance, percevoir là-haut l'entrée du village de Nuces.

Sous un soleil plombant, en se protégeant d'une circulation automobile conséquente, l'avancée jusqu'à la route permet de voir le bus et une certaine délivrance.

Exténués par cette très longue montée et ce soleil épuisant nous terminons ce court parcours qui s'avère fatiguant, avec cette température dépassant les 25 degrés.



L'enlèvement des lourdes chaussures de marche pour de simples baskets génère un instant de fraîcheur ainsi que pour certains le changement du vêtement mouillé de sueur, car le danger serait de prendre un coup de froid.

La route est à nouveau tortueuse pour revenir sur Marcillac-vallon et l'on perçoit sur la gauche un « rougier ».

Pendant l'ère primaire la chaîne Varisque (ou Hercynienne) serait issue d'un épisode de distension qui fragmenta le super continent Rodinia. Les restes de cette immense chaîne

montagneuse se retrouvent en Ecosse, dans le Massif armoricain, les causses avec Marcillac et Camares dans le Tarn, la Montagne noire, le massif du Mouthonet dans l'Aude.

Les sommets dépassaient la hauteur des alpes et cette orogénèse structurera le socle géologique de la France. Puis lors de la période du Permien (-299 à -245 millions d'années) l'érosion composera les grès, argiles et schistes que nous connaissons, et la présence d'oxyde de fer par endroit leur donnera la couleur inimitable de brique rouge, d'où le nom de rougier.

Son mélange avec le calcaire des coteaux en fait un bon support pour la vigne. Coïncidence ? Les rivières principales traversant les rougiers de Marcillac et de Camares portent le même nom : Dourdou.



Le bus se gare dans le cul de sac où se situe l'entrée vers Conques. Il est temps de se restaurer et la plateforme étant clôturée d'un long muret, au bord du versant, celui-ci s'avère comme une possibilité de siège, d'autant que le sommet en arrondi facilite l'assise.

Il n'y a pas de place pour tout le monde et il

faut occuper d'autres murets, au soleil. Le repas est pris rapidement, dépourvu de l'habituel rituel des échanges, car le rendez-vous pour la visite a été avancé.

Nous reprenons la marche, les épaules soulagées du sac, et après le premier virage découvrons l'abbaye et le village.

Comme un ilot dans ce cirque naturel qui par sa forme de coquille du mollusque marin a généré le nom de Conques.

C'est un paysage grandiose dans lequel l'architecture se fond harmonieusement avec ses constructions de pierres et ses toits de lauzes ou d'ardoises.

Nous montons lentement sur cette rue pavée, propre et entretenue, bénéficiant des *valérianes* qui fleurissent rose et blanches sur les murets, plantes aussi appelée *herbe aux chats*, sédatif et antispasmodique.

Le village est majestueux, placé à 280 mètres d'altitude, avec seulement 90 habitants en permanence.





Mais il reçoit des centaines de milliers de visiteurs dont plus de cinq mille pèlerins du chemin de Compostelle.

Une guide vient nous rejoindre, à l'ombre des maisons où nous nous sommes entassés. Puis rassemblés sur le parvis empierré, en plein soleil, nous écoutons la présentation générale et découvrons le magnifique tympan.

Ce dernier représente le jugement dernier où s'affrontent plus de 124 personnages sculptés finement et en bon état, représentant

les affres de l'enfer et les bienfaits de la croyance. Une façon d'éduquer les jeunes et d'apeurer les adultes peu éduqués pour en faire de parfaits « serviteurs » dociles et consommateurs.

La basilique s'ouvre sur une nef étroite et haute avant de s'élargir, bénéficiant d'un espace plus grand sur la plateforme montagneuse. Datée de la période de St Sernin elle bénéficie d'un bel éclairage que les vitraux reconditionnés par le peintre « Soulage » apportent par une translucidité jouant d'un coloriage suivant l'intensité lumineuse extérieure.

Un beau monument typique malheureusement vidé de ses fresques par les temps dévastateurs et les accidents historiques, l'interprétation de l'art se trouvant trop souvent confronté à des rigueurs extrémistes pour qui le respect et la tolérance sont prohibés.

Conques est une cité de montagne où les rues ne sont que pentes dallées de galets et roche sédimentaire et les toits schisteux d'un gris triste rassurant et emblématique.



Il faut reprendre le moyen de transport pour rejoindre le lieu d'hébergement. Profitons de cet instant de transport pour effectuer une petite réflexion sur les reliques, mot si souvent entendu.

Dès le IIème siècle les chrétiens décidèrent de rendre hommage et perpétuer le souvenir de leurs saints par des obsèques solennelles et des ...pèlerinages sur les tombes au jour anniversaire de leurs morts.



A partir de l'édit de Milan de 313 le pèlerinage, sur les tombeaux des martyrs ainsi que la vénération des témoignages, progressera.

Le développement d'un trafic de reliques sera évoqué dans la constitution promulguée à Constantinople le 26 février 386 par les empereurs romains Gratien, Valentinien et Théodose.

La présence de reliques fut à l'origine de deux innovations architecturales au moyen-âge.

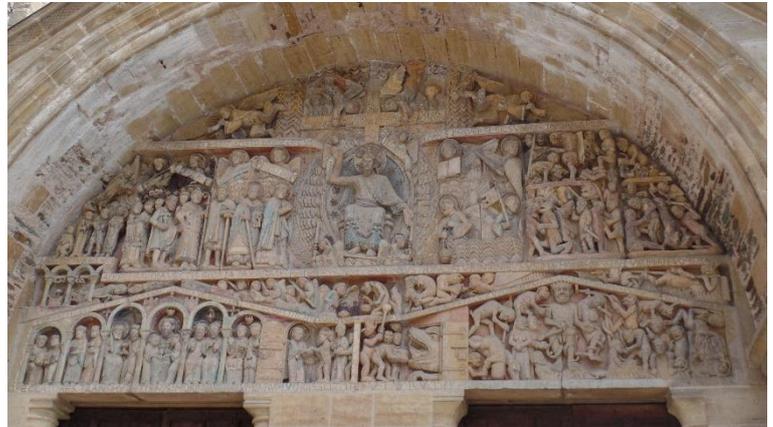


La création du déambulatoire, ce couloir tournant autour de l'autel et faisant la séparation avec les chapelles de l'abside. Il permettait aux pèlerins de circuler autour de l'autel principal et ainsi d'accéder aux autels secondaires ayant chacun sa relique propre, favorisant « la communion des Saints » par une déambulation libre. Dès l'époque romane l'espace souterrain, appelé « crypte », permettra de s'approcher plus près de la « châsse » dépositaire de la relique. La cathédrale St Sernin sera ainsi

édifiée avec une crypte comportant deux accès permettant la circulation des pèlerins dans un seul sens, évitant ainsi les embouteillages et rendant plus fluide le passage des pèlerins.

Après « la peur de l'an 1000 » les décennies suivantes verront un renouveau du culte des saints et les reliques deviendront un moyen de « sortir de difficultés financières », de réaffirmer le pouvoir des Evêques, et de défendre le bien-fondé de la réforme, favorisant ainsi les pèlerinages et des intérêts particuliers qui se les approprièrent.

Ce vaste mouvement verra le corps des saints vrais ou faux démembrés, donnés, échangés, vendus, favorisant un commerce qui tentera en vain d'en garantir l'authenticité. On assistera au développement de statues reliquaires dont un des premiers exemples sera au Xème siècle celui de Ste Foy-de-Conques.



A partir du 12ème les châsses et reliquaires seront de plus en plus exposés à la contemplation des fidèles.



Le prestige en était si important que l'on découvrait ou créait de nouvelles reliques, le fond étant inépuisable. Le commerce culminera au XIIIème, avec « des songes et des révélations bienvenues », par exemple Compostelle. L'usage servira à appuyer une cause politique, religieuse ou institutionnelle ou simplement à garantir une source de prestige ou des revenus substantiels.

Ainsi St Louis dépensera pour la « couronne du christ » trois fois plus que pour l'édification de la Sainte chapelle destinée à la recevoir.

Les reliques, devenues objets précieux, firent l'objet au moyen-âge de dons, de généreux partages mais aussi de vols admis, notamment lors des croisades.

Ainsi lors la prise de Constantinople pendant la 4ème croisade, les croisés firent main basse sur les reliques et pierreries, qui seront remises entre les mains de l'évêque de Troyes, Garnier de Trainel.



Ce butin était composé d'un grand morceau de la « vraie croix », du sang du christ, du calice de la Cène mais aussi de la tête de St Philippe, le bras de Jacques le Majeur ou le corps entier de Ste Hélène. Le droit canon interdira le commerce des reliques le qualifiant de blasphème.

Cependant ce commerce atteindra son apogée entre le IX et XIème, encouragé par la hiérarchie catholique qui sera rapidement dépassée par la frénésie des fidèles et l'avidité des trafiquants.

De nombreuses inventions seront montées confinant à la supercherie, car comment vérifier l'origine de restes saints ?

Ainsi retrouve-t-on deux têtes, dites authentiques par le Vatican et 32 doigts de St Pierre, 8 bras de St Blaise, 11 jambes de St Mathieu, 14 saints prépuces et de nombreux morceaux du cordon ombilical de Jésus Christ.

Marie-Madeleine se retrouvera avec six corps, saint Jean baptiste avec 10 cranes et l'apôtre Jacques dix-huit bras. Et plus de mille établissements revendiquent des morceaux de la croix.

Certains s'offusqueront, tel Guilbert de Nogent en 1119, dans son ouvrage « sur les reliques des saints » où il constata qu'il existait, simplement en France, au moins trois têtes de Jean-Baptiste. L'église fera semblant de réagir, mais les paroisses soucieuses d'attirer de nombreux fidèles multiplieront les achats d'ossements et objets sacrés.

La fantaisie fut aussi de mise, telle l'église St Marcel de Rome qui dira un temps posséder les cornes de Moïse. Des historiens ont trouvé une trace de vente de « plumes de l'archange St Michel » sur le mont du même nom.

St Jean de Latran prétend disposer du prépuce, la « sainte vertu » du christ et expose parfois « des rayons de l'étoile ayant guidé les rois mages. » D'autres églises affirment contenir l'ombilic ou les dents de lait du christ.



Un beau matin, St Bernard, sans doute d'humeur facétieuse, demanda à la statue de la vierge Marie de lui prouver qu'elle était mère. La statue fit jaillir du lait de ses seins de pierre. Ainsi 90 églises à travers le monde prétendent posséder ce breuvage aux vertus miraculeuses, à l'état liquide ou en poudre. Agrippa d'Aubigné rapportera que les protestants brisèrent une fiole enfermant « un éternement du saint esprit », tandis qu'une petite église près de Blois possède le « han » que poussait Joseph lorsqu'il coupait du bois.



A la fin du moyen âge, l'électeur de Saxe Frédéric III, fervent catholique, sera le plus grand collectionneur de reliques et en possédera 21 441 dont 42 corps entiers de saints. Chacune d'elles lui valant une « indulgence », ce rachat de purgatoire lui donnait rémission pour ses nombreux péchés. Ce prince à la fin de sa vie comprendra l'inutilité de ses achats en adhérant aux idées de Martin Luther et abandonnera le culte de reliques en 1523.

Ces faits montrent que les gens du peuple ont bien réellement été pris pour des idiots pendant plus d'un millénaire avec une belle communication doublée de l'inoculation de la peur du diable, enfer et purgatoire créés pour la cause.

Et cela perdure, il suffit de regarder la façon dont nous sommes gouvernés, et l'école publique détruite petit à petit pour que la réflexion soit bannie dès la jeunesse !

L'accès au lieu de séjour est délicat car il est impossible de prendre à gauche vu la longueur du véhicule, heureusement un peu plus loin les boulistes ont libéré l'espace et le demi-tour peut être effectué vers l'accès étroit et raide.

La répartition des chambres étant faite il devient possible d'aller se rafraîchir sous une douche bienfaitrice. Après un instant de repos il est convivial de rejoindre le bar ouvert, en passant devant la piscine à ciel ouvert qui invite quelques-unes (uns) d'aller faire quelques brasses.



Nous découvrons des modèles de Ferrari luxuriantes aux couleurs rouge, jaune et grise qui viennent se garer pour former un ensemble de dix neuf véhicules. Un rendez-vous de collectionneurs avec de très belles voitures, un affichage de la richesse des français.

Après un repas en commun, substantiel et bienvenu, nous rejoignons le mini théâtre proche de l'hôtel bar où les organisateurs ont prévu une soirée avec un chanteur. Aussi pendant plus d'une heure et demie nous assistons à un festival de chansons françaises par un personnage plaisant et réalisant une bonne animation musicale.

Malgré une chaleur peu conciliante, la fatigue rend le sommeil plus facile. Dès le réveil il faut reconstituer les bagages car les chambres doivent être vidées avant notre départ en balade.



Après un copieux petit déjeuner, il est possible de s'installer dans la fraîcheur matinale près du parking, pour apprécier le gazouillis inlassable des oiseaux matinaux ou le son rauque du croassement des corbeaux ou les crailllements de corneilles. Extase seulement perturbée par de rares passages de véhicule.

Le concert joyeux des volatiles apporte un apaisement, une sérénité, insufflant tonus et volonté.



Tout cela dans un environnement bucolique où les effluves des tilleuls en fleurs et des massifs constitués de superbes rosiers aux fleurs bien écloses, parfument par instant le léger souffle matinal.

Tous les arbres et arbustes arborent leur verte floraison captant le gaz destructeur pour offrir un air plus favorable à l'humain.

Tout au loin, sur la colline en face, les terrasses

étagées retenues par les murets de pierres affichent des souches sombres de ceps à l'abandon, tandis que la végétation active reprend place abondamment.

Après avoir rempli le coffre, c'est un nouveau départ vers Salles la source.

Une première dépose est effectuée près de la cascade pour le groupe effectuant un parcours plus court. Les autres quittent le véhicule près de la route de la Bouscaillade et débutent le parcours avec une petite descente menant à un pont franchissant un ruisseau où l'eau cascade agrémentant par son bruit cristallin et rafraichissant ce commencement de la marche. En prenant la petite route à droite il faut remonter entre les à-côtés tondus sommairement.

C'est un parcours bucolique où sans cesse l'œil est attiré par la richesse végétale, et l'esprit attentif aux connaissances de la flore partagées par la guide.

Dans cette route en sous-bois des *fougères scolopendres* pointent leur longue feuilles brillantes, sur la droite la vue découvre le village de Salles la source, accolé et étagé sur la colline en face. Le chemin gravillonné pris à droite, nous montre immédiatement sa dangerosité avec un risque de glissade d'un premier marcheur.

L'accotement est saturé de verdure et les plantes

exposent leurs

variétés de couleur du jaune au violet parsemant la verdure.

Quelques *orchidées* se montrent entre des plants de *pissenlits* aux feuilles énormes ou des barrières d'*orties* généreuses. Une courte descente vertigineuse conduit vers la coulée où s'écoule la rivière, tandis que le coin surélevé à droite ruisselle en continu. Un arbre mort bordant le ruisseau est parsemé de champignons de type *amadouvier* au chapeau blanchâtre, végétal qui a tendance à ravager la lignine des arbres, participant de manière active à la transformation du bois en humus, aidé par les insectes.

Ce champignon a permis la production d'amadou utile lors du conflit de la première guerre mondiale et toujours intéressant pour faire prendre un feu de bois.

Au pied de la cité de Salles nous empruntons un passage entre des jardins, frôlant de *grande berce* à l'ombrelle déployée ou le *paturin des près* avec ses épillets agrippants ou encore le *seigle* sauvage dont l'inflorescence flotte au bout de la longue tige.





Nous arrivons sur la partie basse de la cité avec son église et cimetière attenant, ainsi que son « château ».

Nous passons dans les ruelles pavées pour rejoindre la rivière à l'eau claire et chantante qui lustre la roche du fond dans un interminable ponçage.

Le Crneau généré par la cascade fait entendre son chant reposant qui ressource notre esprit et montre également son chargement en minéraux calcaires, tel une fontaine dite pétrifiante.

Une raide montée nous permet d'accéder à la route au point de dépose de l'autre groupe. Là se dévoile la cascade qui jaillit du haut de la colline.

Après la traversée de la route c'est l'ascension de séries de larges marches bien solidifiées par des troncs arrondis en parfait état. Cela conduit à la vasque où s'échoue en permanence l'eau chutant de 29

mètres, fruit de ce système aquifère souterrain qui, avec ses réservoirs et siphons permet de voir ressurgir une eau filtrée.

Les photos sont de mises et la guide nous évoque l'accident meurtrier qui a vu une partie du soutènement de l'émergence de la cascade s'effondrer, entraînant la destruction de maisons et d'humains. La terre est en perpétuelle mutation et reprend toujours ses droits, même si l'homme tente et croit être plus intelligent en voulant la dompter et l'asservir.

La montée se poursuit sur ce second niveau de la ville en passant devant le musée des Arts et Métiers traditionnels érigé dans une ancienne filature de laine, savoir-faire ayant enrichi la région aux 19 et 20ème siècle. Nous circulons dans le bourg sur un sol goudronné et pentu avant de s'engager à la sortie sur une corniche dévoilant la partie basse et la vallée.



Le parcours pastoral se poursuit avec à gauche l'accotement couvert de *coquelicots* qui méritent bien quelques refrains et couplets de la chanson de Mouloudji pour leur réapparition. Sur la gauche la vallée s'étend à perte de vue, seuls quelques toits gris coupant la verdoyante étendue.

Des *prêles des champs* balancent leurs tiges creuses et rugueuses alors que la *grande renouée*, invasive et conquérante, forme une haie hermétique avec ses grandes feuilles. Le *liseron* aux fleurs blanches s'accroche aux plantes et de basses *ronces* fleurissent.

Nous rattrapons le second groupe au bord des vignes étagées en plateformes soutenues par des murets de pierres sèches. Là, la récolte ne peut être mécanisée et l'intervention humaine permet de conserver un savoir-faire ancestral.



Ce cheminement bucolique nous mène au pied de la cascade de la Roque qui n'a pas l'élégance et la puissance de la précédente mais qui atteste des réserves d'eau souterraine. Après le passage devant un abreuvoir où l'eau permet de rafraîchir les mains et le visage, nous amorçons la descente et grâce à la guide nous raccourcissons le trajet en traversant le cimetière menant à la chapelle de Ste Austremonne.



Auprès de celle-ci *l'acanthé* déploie son port touffu et dense, dressé en majesté. Une croix récente rappelle des évènements locaux tel l'éboulement de la cascade.

L'heure du repas approchant, la guide nous invite à un périple sur un sentier très étroit et en forte pente. Tout d'abord quelques marches où l'aide du bâton facilite le passage puis une sente accidentée avec des racines traîtresses et dans une végétation luxuriante de graminacées telles *fétuques* aux larges

épillets et *fléole des près* à l'inflorescence très resserrée.

Ces herbes sont couchées sur la largeur du pas et peuvent faciliter la glisse, comme plus bas des résidus d'eau de pluie. Enfin voici la route et pas très loin le bus perché à l'entrée du lieu de restauration.

Une petite vérification des pieds, jambes et bras est nécessaire pour éviter le désagrément d'une installation de tics. Après dépose des chaussures de marche c'est un regroupement dans la salle à manger pour un repas convivial mais où l'indisposition douloureuse d'une randonneuse laisse planer un peu d'anxiété.

Aussi avant le dessert une chansonnette réjouissante est proposée vantant l'béguin pour Célestin, extrait de l'opérette l'Auberge du cheval blanc. Car apporter un sourire ou générer le rire c'est détendre et participer à un instant de convivialité, partager.



Il est temps de reprendre la route en direction de Belcastel, avec un trajet particulièrement tortueux où les dépassements sont parfois délicats. Il faut profiter de la qualité du micro pour entendre un mot sur une histoire locale, celle de Victor d'Aveyron,

En 1797 un enfant d'une dizaine d'années fut aperçu dans le Tarn. Pourtant il ne sera capturé que deux ans plus tard par des hommes et chiens, après s'être débattu. Il sera conduit à Lacaune et recueilli par une veuve. L'enfant semblait se nourrir que de végétaux crus ou qu'il faisait cuire lui-même, et au bout d'une semaine il disparut.



Le 6 ou 8 janvier 1800, un enfant nu et voûté, avec des cheveux hirsutes sera débusqué par des chasseurs.



Il s'enfuira, sortit des bois puis une semaine plus tard sera retrouvé chez le teinturier Vidal à Saint-Sernin-sur-Rance en Aveyron. Il ne parlait pas et faisait des gestes désordonnés.

D'après un témoin « il marche à quatre pattes, se nourrit de plantes, est velu, sourd et muet. » Il sera envoyé dans un orphelinat à St Afrique puis le 4 février à Rodez. Un médecin considérera cet enfant sauvage comme un malade mental, un idiot de naissance.

A la demande du ministre Lucien Bonaparte il sera conduit à Paris, le 6 août 1800 où il deviendra une curiosité pour la foule et les « savants ». Confié au docteur Jean Itard de l'institut des sourd et muets en 1801, celui-ci lui donnera le prénom de Victor, ayant remarqué qu'il réagissait à cette vocalisation. Pendant cinq années il travaillera à la réinsertion de l'enfant. Victor sera confié à une dame qui recevra une pension annuelle pour le soigner pendant 17 ans de 1811 à sa mort en 1828. A cette dernière son corps sera jeté dans une fosse commune sans qu'une autopsie soit pratiquée

Le premier à l'avoir examiné, dès 1800, fut le professeur d'histoire naturelle Bonneterre qui fit un examen soigneux avec la taille, 136 cm et le relevé de cicatrices. Il nota 4 cicatrices de brûlures sur le visage et une cicatrice de plus de 4 cm au niveau du larynx, causé par une lame tranchante, et déclara dans son rapport :

*« On chercha à me persuader qu'il se nourrissait de racines et plantes crus, mais en posant sur la table crus et cuits, Victor prit les seules pommes de terre qu'il jeta dans le feu pour les faire cuire. »
« Le monde vint en foule pour voir cet enfant. Je le trouvai assis auprès d'un bon feu et son empressement à se chauffer, et le plaisir qu'il témoignait à l'approche du feu m'ont fait soupçonner que cet enfant n'avait point vécu dans un état de nudité absolue. »*

Alors enfant sauvage ou enfant martyr ?



Un chirurgien comparant ces données avec des archives conclura qu'il ne présentait aucune aptitude à la survie « Il ne sait pas même casser une noix avec une pierre, ni jeter une pierre dans un but précis. »

Pourtant dès 1800 un citoyen, Guiraud, évoquera la possibilité d'un enfant maltraité, qui levait les bras à la vue d'une corde, peut-être par habitude d'y être attaché. Et l'analyse des blessures, brûlures et lésion par une lame tranchante alliées à l'absence d'aptitude à la survie lui fit conclure qu'il était un faux enfant sauvage mais assurément un authentique enfant martyr.

Il souleva l'hypothèse que l'on avait voulu tuer cet enfant.





Ce Victor ayant été vu de multiples fois, et pendant plusieurs années, en périphérie de villages couvrant la lisière du Tarn et de l'Aveyron une recherche de son origine fut entreprise par Serge Aroles et Thierry Gineste (Chirurgien et psychiatre). Il ne pouvait venir de très loin car ne savait pas nager et ne pouvait franchir les fleuves et rivières.

La naissance de Victor devait se trouver dans les registres paroissiaux tenus par les curés, doublés par la collection déposée au greffe des baillages. En effet les clercs veillaient

à ce que nulle naissance ne soit soustraite et savaient relever les faits divers locaux.

Serge Aroles analysera des centaines de baptêmes de garçons antérieurs à 1793 dans la région, mais il abandonnera sa recherche constatant le désordre de ces registres, lacunes, premiers officiers d'état civil incompetents, présence de familles étrangères au lieu, fuyant les tourmentes de la révolution, tout cela faussant les données.

En conclusion, plusieurs psychiatres considèrent les symptômes typiques de l'autisme avec à l'appui les problèmes d'esprit de Victor « il ne comprend pas qu'Itard veut qu'il lui ramène les objets que celui-ci lui désigne. Il n'est pas à même de décoder l'intention. »

Aujourd'hui la théorie de l'esprit considère l'incapacité à décoder les intentions de l'adulte comme une caractéristique de l'autisme. Mais malgré les avancées médicales la problématique du traitement de ces enfants est encore bien réelle pour les parents.



A l'entrée du village de Belcastel une magnifique carte postale impose la hauteur du château de



de pierre avec, descendant jusqu'à la rivière Aveyron, l'étagement des maisons parées de schiste gris. Maisons typiques aux toits d'ardoises à la forte pente et au bord en arrondi pour résister à la neige et aux infiltrations d'eau par le vent.

Sur la droite un vieux pont, massif et lourd franchit le fleuve réunissant les deux berges.

Celui-ci a été construit par le seigneur Alzias de Saunhac, seigneur et baron, décédé en 1418. Par le chemin pavé de pierres, en continuité du sol bombé du pont, nous atteignons l'église. Celle-ci est riche des tableaux du chemin de croix réalisé par Casimir Ferrer avec ses peintures aux couleurs vives et imprégnées de motifs métalliques ou de couches conséquentes. Au fond à gauche se trouve le gisant du seigneur, magnifique sculpture en grandeur nature de 1,48 mètres. La guide nous conduit vers l'arcade, ancienne porte de la fortification, dans un cheminement en pente sur une voie où l'empierreage est simple et parfaitement adapté à la marche. C'est une lente ascension dans ce village médiéval parfaitement restauré, une longue escalade jusqu'au pied du château rénové, mais fermé.

Il faut alors descendre, longer la rivière pour rejoindre le bus qui doit effectuer une longue marche arrière pour s'offrir une possibilité de demi-tour. D'autant plus difficile que l'individualité hypertrophiée de nombreux automobilistes au nombril surdimensionné, qui bien sûr ne peuvent perdre quelques minutes, conduit à une intolérance envers les autres provoquant embouteillage et souvent conflits. Le retour vers l'autoroute voit les lourds nuages noirs sur la droite venir épandre de grosses gouttes. Il était temps que la visite se termine, mais le retour s'opère sans problème et il reste une heure pour aller voter. Ce beau week-end ensoleillé laissera de bons souvenirs, bonnes vacances et à la saison prochaine peut-être !

On a l'béguin, on a l'béguin pour Célestin !

